

Analyse paysagère de l'île Nouvelle

Justine LEHU
Paysagiste Conseiller

Sébastien CANNET
Paysagiste Conseiller
10/2019



Le conservatoire du Littoral a sollicité le CAUE de la Gironde afin de l'accompagner dans la démarche ADAPTO qu'elle met en place sur l'île Nouvelle. Dans le cadre de cette démarche, le conservatoire veut se positionner, sur plusieurs sites choisis sur l'ensemble du territoire, sur la posture à adopter face à la montée des eaux. Le paysage est une piste opérationnelle pour anticiper la montée des eaux en imaginant les formes et usages d'une nouvelle interface terre/mer et être moteur de projet pour repenser notre littoral.

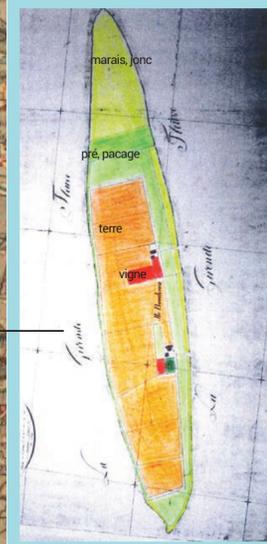
L'apparition des deux îles / la formation d'une île



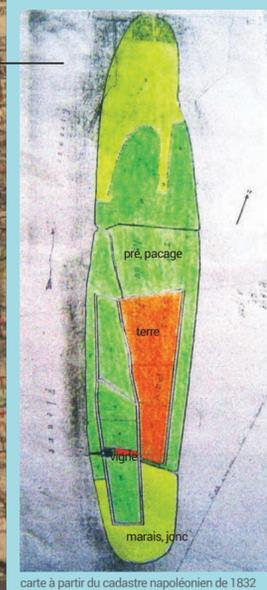
carte de Cassini XVIIIème siècle



carte de l'Etat major (1820-1866)



carte à partir du cadastre napoléonien de 1832



carte à partir du cadastre napoléonien de 1832



carte IGN 1950

Des bancs de sables

L'estuaire de la Gironde est soumis à l'influence maritime et fluviale, c'est un milieu mouvant qui a vu apparaître et disparaître de nombreuses îles au gré des marées et des courants. Sur la carte de Cassini datant de la fin du 18e siècle, on distingue de simples bancs de sable ou de vase devant la citadelle de Blaye dont un est rattaché à l'île du Fort Paté. Ces dépôts sédimentaires amenés par la Garonne et la Dordogne évoluèrent rapidement, ils donnèrent naissance aux deux îles, qui gagnèrent ce statut lorsque la végétation pris solidement racine.

Des îles mouvantes et vivantes

On situe l'apparition de l'île Sans-Pain et de l'île Bouchaud vers 1800. La superficie et les contours des îles évoluèrent rapidement sous l'effet des éléments naturels, jusqu'à ce qu'elles soient protégées par les hommes avec des travaux d'endigement, et mises en valeur. Les terres des îles alluviales sont très fertiles et favorables à l'agriculture. Sur les deux îles, presque toutes les parcelles endiguées sont utilisées comme « terre », ce qui laisse supposer qu'elles servaient à la culture de céréales. Le reste de la surface des îles autour des rives et sur leurs pointes sont des « pacages » et des « prairies » servant pour l'élevage. Les petites parcelles de vignes et les jardins étaient réservés à l'usage des habitants. On suppose que ces derniers habitaient déjà sur l'île en 1830 afin d'y réaliser les travaux agricoles.

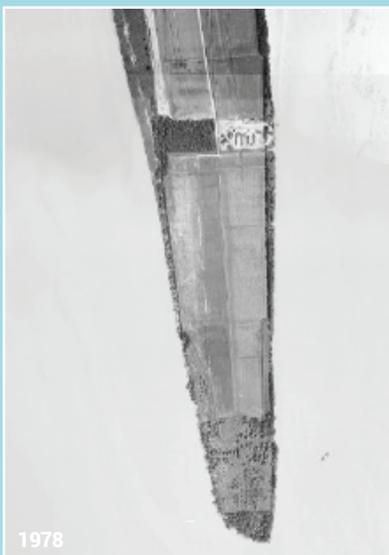
La formation d'une seule île

En 1860 une digue sous-marine est construite entre les deux îles pour améliorer les conditions de navigation. Ces travaux permirent d'arrêter l'érosion des rives de l'île Sans-Pain dont les contours devinrent plus stables et amenèrent plus tard à la réunification des deux îles. En effet, grâce à la digue construite, l'espace les séparant se combla progressivement : une zone de sédimentation se forma autour et petit à petit un vasard se constitua. Dès 1912, les rives des deux îles se rejoignirent et en 1955 le vasard s'endigua, c'est alors que se constitua l'île Nouvelle.

L'Île Nouvelle - 1991 - Nouvelle propriété du Conservatoire du Littoral



1934



1978

Avec l'essor de la viticulture, les parcelles s'agrandissent, se simplifient en quelques années.

L'essor de la viticulture sur les îles

La viticulture est d'abord apparue sur l'île Bouchaud dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle. Dans un contexte économique favorable, l'augmentation du prix du vin incite à planter dans les palus, terrains moins sensibles que les autres au phylloxéra. L'endigement des îles permet de combattre la maladie par la submersion en hiver. Les îles Sans-Pain et Bouchaud deviennent donc des terres attrayantes et fertiles car héritées des limons du fleuve.

Sur chaque île, des pressoirs et des chais sont construits et à la fin du 19^e et chacune d'elle possède son village. Quelques terres étaient dédiées à d'autres cultures et à du bétail pour l'autoconsommation des habitants, chaque famille cultivait son potager. Le nombre d'habitants et la production de vin étaient étroitement liés : quand le vignoble était au maximum de son extension, chacune des deux îles abritaient probablement plus de 150 personnes pendant les vendanges.



Le village Sans Pain au début du XX^{ème} siècle

ILE SANS-PAIN

endigement du vasard en 1955

ILE BOUCHAUD

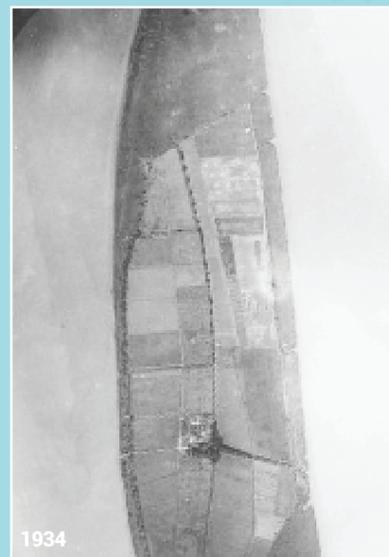


Le domaine de l'île Boucheau à la fin du XIX^{ème} siècle

Du déclin agricole à sa valorisation naturelle

À partir de 1950, la viticulture décline et en 1961 lors du rachat des îles par la SERFO (Société anonyme d'Exploitation de Ressources Forestières), la vigne n'est plus cultivée. C'est aussi à ce moment que l'on commence à désigner les deux îles sous le nom de l'île Nouvelle et que les « ilouts » (habitants des îles) quittent progressivement l'île. L'échec de la plantation de peupliers incite la société à revendre l'île en 1972. Le propriétaire suivant remplace les peupliers en mauvais état par du maïs mais les terres ne sont pas idéales pour ce type de culture.

En 1991, après avoir étudié les qualités naturelles du site, le Conservatoire du Littoral se porte acquéreur de l'île Nouvelle dans un double objectif : renaturer cette île et l'ouvrir au public.



1934



1978

Une simplification du paysage amenée par l'essor de la viticulture moins marquée sur la partie Nord de l'île.

L'Île Nouvelle - aujourd'hui



mission photographique du CdL, juillet 2018

La roselière du Sud de l'île, le parcours pédagogique

Au Sud du village, la zone humide et la roselière est la partie la plus appréhendable par le visiteur. C'est sur cet espace que l'on retrouve les cheminements accessibles au public, l'observatoire pour admirer les nombreux oiseaux présents sur la vasière.

C'est également sur cette partie que l'on perçoit le plus la gestion de l'eau à l'intérieur de l'île, une écluse y régule le niveau de l'eau au gré des marées de l'estuaire.

La zone humide est fortement marquée par l'emprunte humaine et l'ancienne activité agricole. On perçoit un paysage régulier, morcelé qui petit à petit tend à disparaître sous la dynamique de conquête de la roselière.

Le parcours du visiteur est également ponctué de stèles pédagogiques qui renseignent et informent le visiteur sur l'histoire naturelle et humaine de l'île et sur les milieux et le paysage qui s'offrent sur son parcours.



mission photographique du CdL, juillet 2018

Le bois des oiseaux

Ancien parc paysager en lien avec le village de Sans-Pain, ce boisement est aujourd'hui totalement impénétrable et inaccessible au public. Il demeure cependant un élément fort dans la découverte de l'île.

Au delà de sa masse, c'est surtout l'ambiance sonore et l'activité qui se dégage de ce boisement qui attire toutes les attentions. Ici on ne voit pas les oiseaux comme sur le reste de l'île, on les entend.

Véritable nurserie pour l'avifaune, cette parcelle boisée apparaît comme un sanctuaire plein de vie. Le contraste avec le village déserté en est d'autant plus fort et renforce la sensation de la nouvelle dynamique naturelle qui reprend progressivement ses droits sur l'île.



mission photographique du CdL, juillet 2018

L'ancienne île Bouchaud

C'est une digue sous marine entre les deux îles (Bouchaud et Sans-Pain) qui est à l'origine de la réunification progressive de celles-ci. Il faudra cependant attendre 1955 et l'endiguement du vasard entre Bouchaud et Sans-Pain pour parler d'une seule et unique île, l'île Nouvelle.

Offrant des terres alluviales riches et fertiles, ces deux îles vont connaître plusieurs cycles d'occupation et de travail de leurs terres, passant d'une viticulture résistante au phylloxéra à des essais de culture du peuplier puis à l'installation de la maïsiculture.

Auparavant, Chaque île était indépendante, avec deux propriétaires, chacune son propre village et peu de communications entre elles.

Cette partie de l'île reste inaccessible au public et demeure donc confidentielle et peu visible. C'est un lieu qui peut questionner le visiteur car il ne s'y confronte pas.

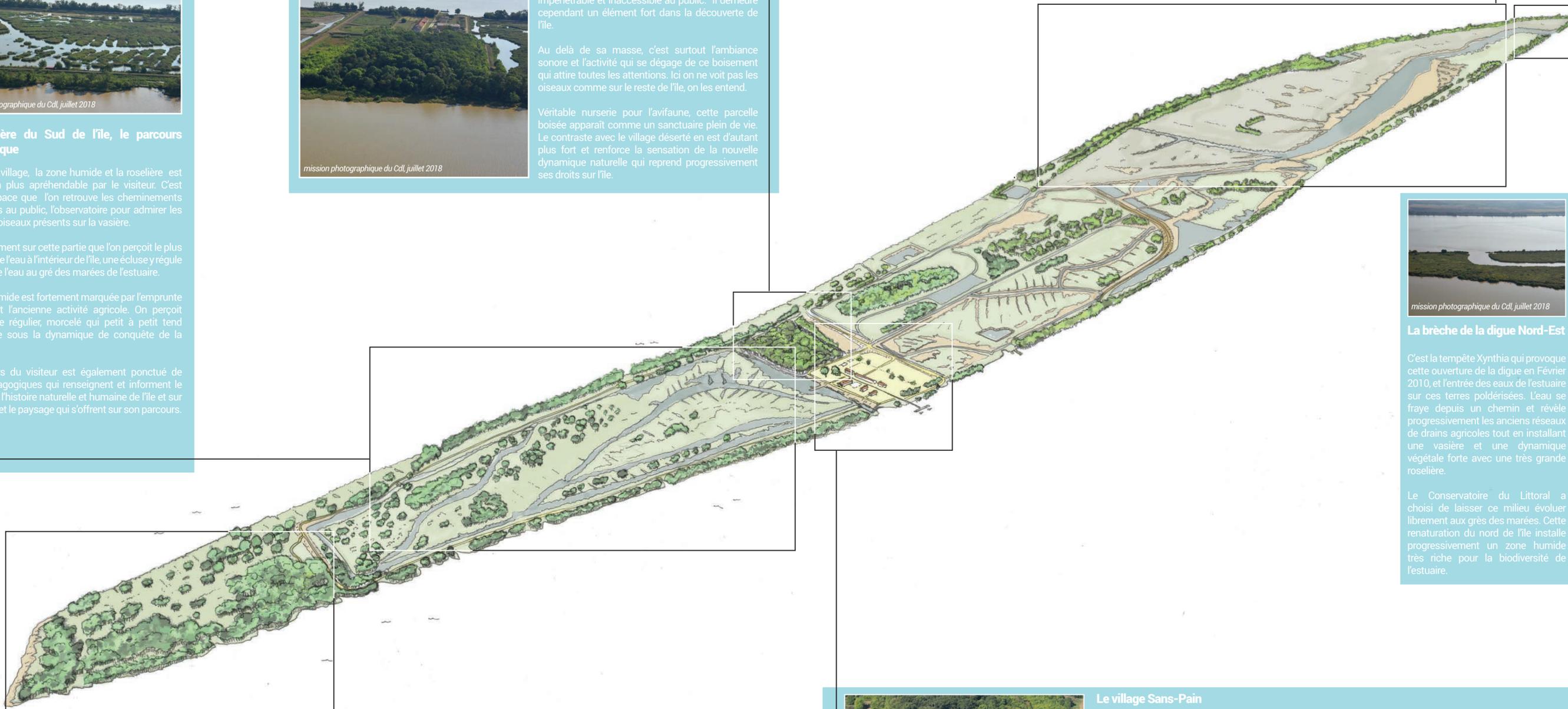


mission photographique du CdL, juillet 2018

La brèche de la digue Nord-Est

C'est la tempête Xynthia qui provoque cette ouverture de la digue en Février 2010, et l'entrée des eaux de l'estuaire sur ces terres poldérisées. L'eau se fraie depuis un chemin et révèle progressivement les anciens réseaux de drains agricoles tout en installant une vasière et une dynamique végétale forte avec une très grande roselière.

Le Conservatoire du Littoral a choisi de laisser ce milieu évoluer librement aux grès des marées. Cette renaturation du nord de l'île installe progressivement un zone humide très riche pour la biodiversité de l'estuaire.



mission photographique du CdL, juillet 2018

La Forêt Alluviale

La forêt alluviale marque le sud de l'île Nouvelle. Installée sur les parties les plus basses de l'île, cette forêt essentiellement dominée par le frêne. La présence d'un boisement sur l'extrême partie Sud ce confirme depuis plus d'un siècle d'après les archives et photos aériennes disponibles. Cela s'explique notamment par la difficulté à exploiter ce secteur régulièrement inondé.

Au fil du temps cette forêt n'aura de cesse de s'étendre progressivement vers le Nord pour devenir un véritable dédale, une « mangrove » que le visiteur peut découvrir grâce à un cheminement sur pilotis. Ce parcours dans un espace assez fermé est un petit événement dans la découverte de l'île, il crée une ambiance particulière pour le promeneur. C'est un des seuls endroits où l'estuaire s'efface du champ visuel, les perspectives sont bloquées par la densité de la végétation, même la lumière est atténuée par le couvert végétal.

D'un point de vue pédagogique, elle demeure très importante car cette pointe Sud de l'île illustre également une étape avancée dans la renaturation de l'île par rapport aux vasières et roselières présentes plus au Nord. Elle donne également à voir la partie invisible au public sur le nord de l'île



mission photographique du CdL, juillet 2018

Le village Sans-Pain

L'ancien village de l'île Sans-Pain témoigne de l'activité qui a pu exister sur cette île, école, commerces, habitations étaient présentes. La présence d'une école nous révèle que plusieurs familles étaient insulaires et vivaient en autarcie sur le lieu de l'exploitation agricole.

Aujourd'hui vide de tout habitant (depuis 1973), le village est le point d'accueil des visiteurs et le lieu de différentes manifestations et expositions temporaires sur l'île depuis la restauration des bâtiments. Seul l'ancien chai reste accessible au public.

Il permet d'appréhender l'île par sa partie la plus aménagée. Ce village marque un fort contraste avec le reste du parcours sur l'île où la nature semble prédominer.

Sa position en retrait et en contrebas des digues, les masses boisées qui le bordent tendent à faire oublier que ce hameau se trouve en plein milieu de l'estuaire de la Gironde. Dans le parcours du visiteur, il offre un contraste supplémentaire après la traversée en bateau.

Son homologue sur l'ancienne île Bouchaud a pratiquement disparu pour laisser place aux éléments naturels (vase, boisement, roselière).

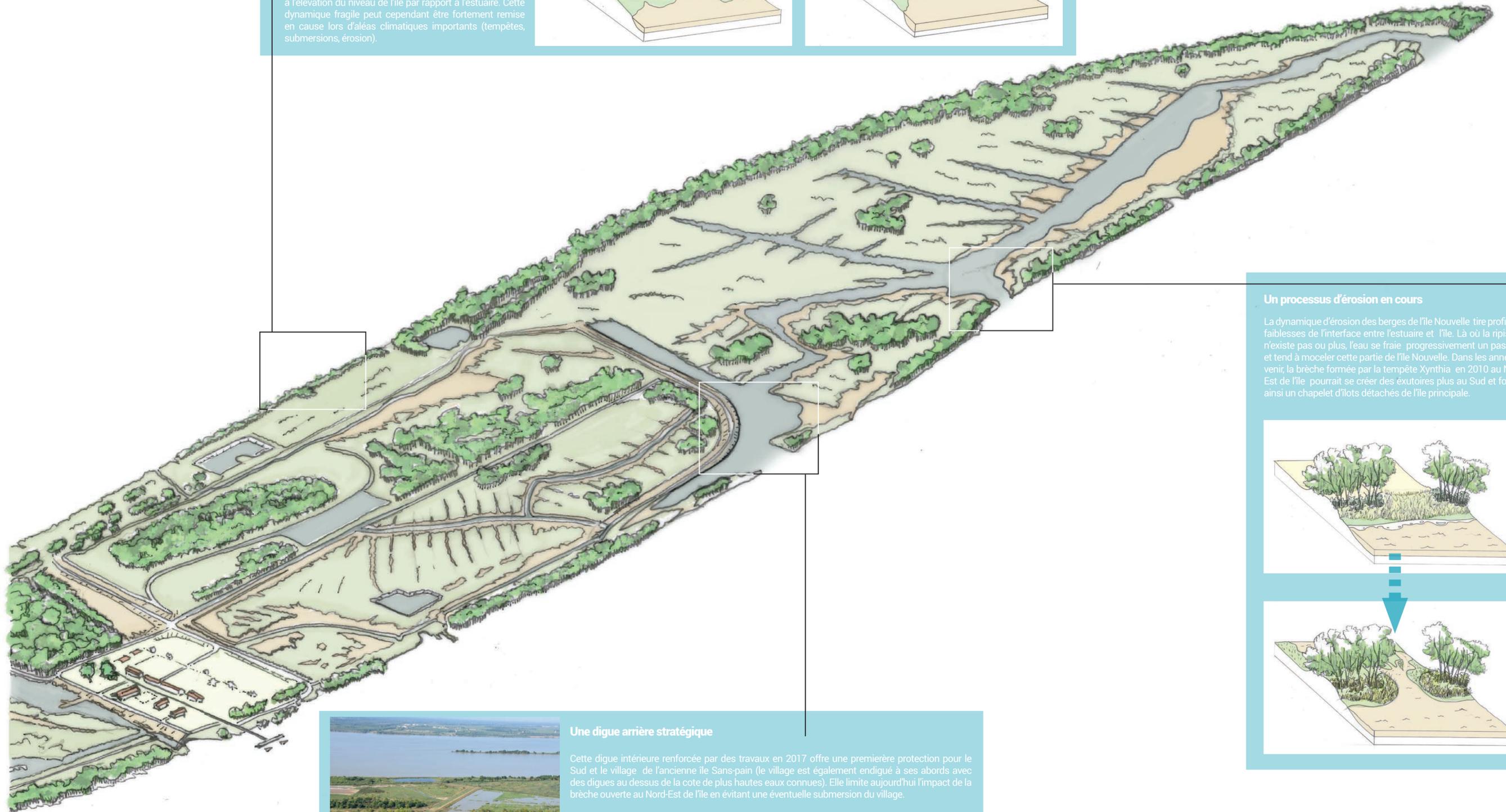
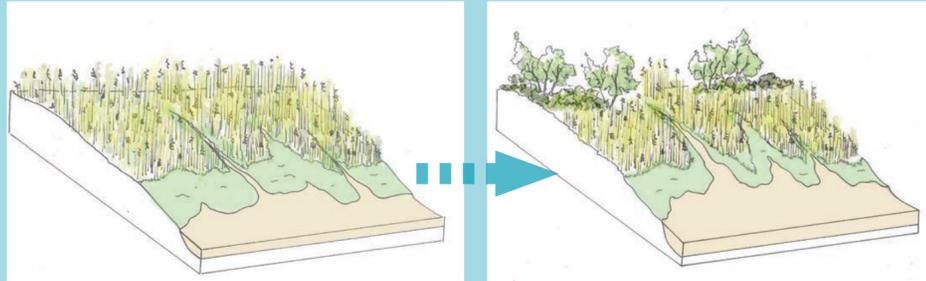
L'Île Nouvelle - Une perpétuelle évolution

La gestion de l'île nouvelle par le conservatoire du littoral et le Conseil départemental de la Gironde ont permis de relancer la dynamique naturelle de l'île. Pendant des décennies, l'homme a voulu figé cette évolution pour mieux exploiter les ressources de l'île. Cette époque étant révolue, plusieurs scénarios se profilent désormais pour l'évolution de l'île nouvelle.

Une dynamique végétale

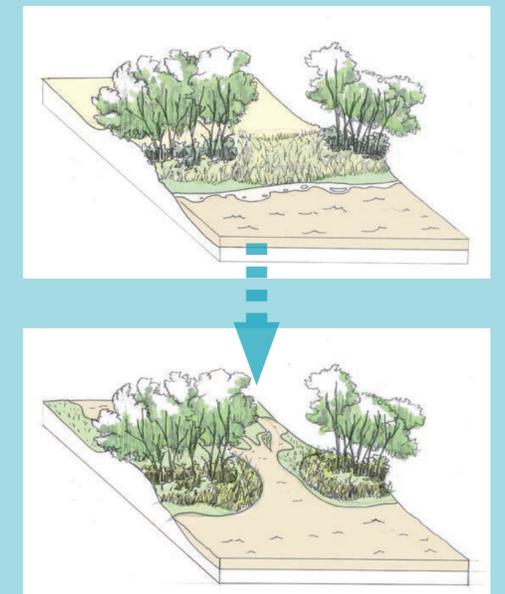
Sur les secteurs où le courant est moins important, la dynamique végétale transforme petit à petit les vasières, les roselières et les berges de l'île Nouvelle. Une strate arbustive puis arborée se met en place et vient renforcer les berges de l'île.

Cette végétation participe également à la sédimentation et à l'élévation du niveau de l'île par rapport à l'estuaire. Cette dynamique fragile peut cependant être fortement remise en cause lors d'aléas climatiques importants (tempêtes, submersions, érosion).



Un processus d'érosion en cours

La dynamique d'érosion des berges de l'île Nouvelle tire profit des faiblesses de l'interface entre l'estuaire et l'île. Là où la ripisylve n'existe pas ou plus, l'eau se fraie progressivement un passage et tend à modeler cette partie de l'île Nouvelle. Dans les années à venir, la brèche formée par la tempête Xynthia en 2010 au Nord-Est de l'île pourrait se créer des exutoires plus au Sud et former ainsi un chapelet d'îlots détachés de l'île principale.



Une digue arrière stratégique

Cette digue intérieure renforcée par des travaux en 2017 offre une première protection pour le Sud et le village de l'ancienne île Sans-pain (le village est également endigué à ses abords avec des digues au dessus de la cote de plus hautes eaux connues). Elle limite aujourd'hui l'impact de la brèche ouverte au Nord-Est de l'île en évitant une éventuelle submersion du village.

La distance entre la brèche et la digue, mais aussi l'absence d'autres brèches n'expose qu'assez peu cette digue à la houle et au courant de l'estuaire.

Cette situation peut cependant évoluer au regard de l'étroit cordon formé par la ripisylve à proximité de la digue. Comme on peut le voir sur cette photo, à marée haute, il est fort probable qu'une nouvelle brèche se forme au plus près de la digue lors d'une prochaine tempête et qu'une future voie d'eau se crée pour reconnecter un peu plus l'île à son fleuve.

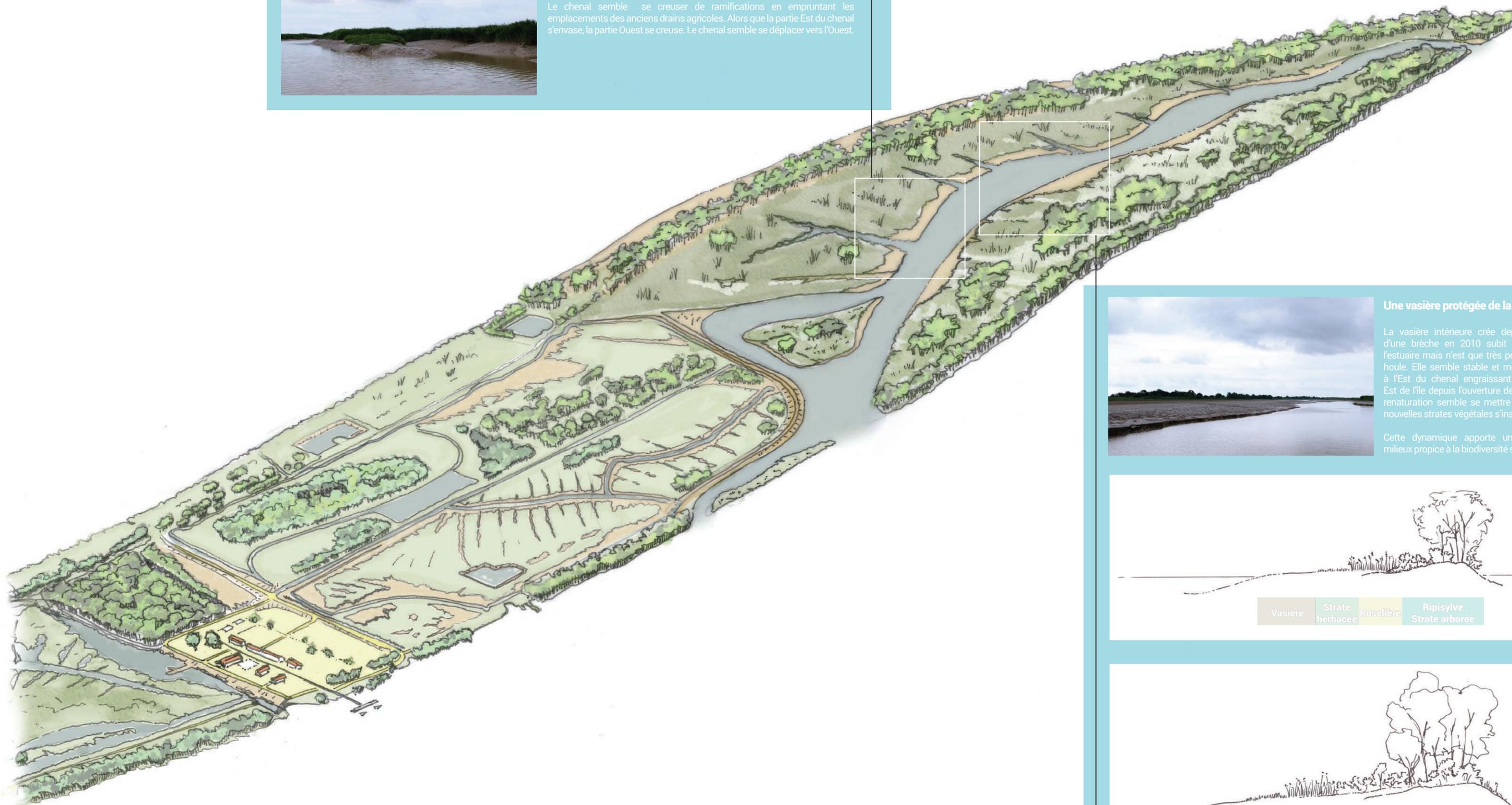
L'Île Nouvelle - Une diversification possible des milieux



Un chenal orienté par le passé agricole de l'île

La voie d'eau ouverte par la brèche de la digue au Nord-Est de l'île semble évoluer lentement. Sur les rives de ce chenal on remarque cependant que l'eau progresse à différentes vitesses.

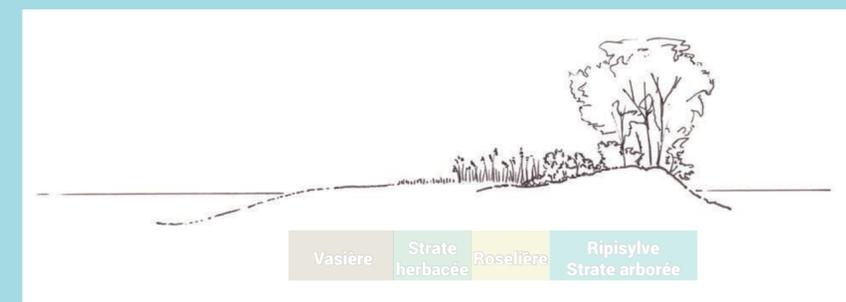
Le chenal semble se creuser de ramifications en empruntant les emplacements des anciens drains agricoles. Alors que la partie Est du chenal s'envase, la partie Ouest se creuse. Le chenal semble se déplacer vers l'Ouest.



Une vasière protégée de la houle

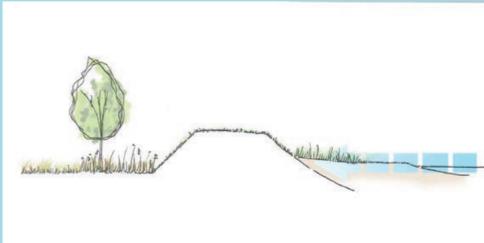
La vasière intérieure créée depuis l'ouverture d'une brèche en 2010 subit les marées de l'estuaire mais n'est que très peu exposée à la houle. Elle semble stable et même progresser à l'Est du chenal engraisant ainsi la partie Est de l'île depuis l'ouverture de la brèche. Une renaturation semble se mettre en place et de nouvelles strates végétales s'installent.

Cette dynamique apporte une diversité de milieux propice à la biodiversité sur l'île Nouvelle.



L'Île Nouvelle - Vers une simplification et une disparition des milieux ?

Aujourd'hui, une action mécanique minime sur la digue

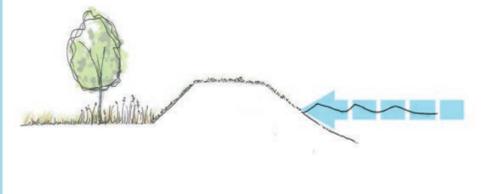


L'importance de l'étagement des milieux face à la houle

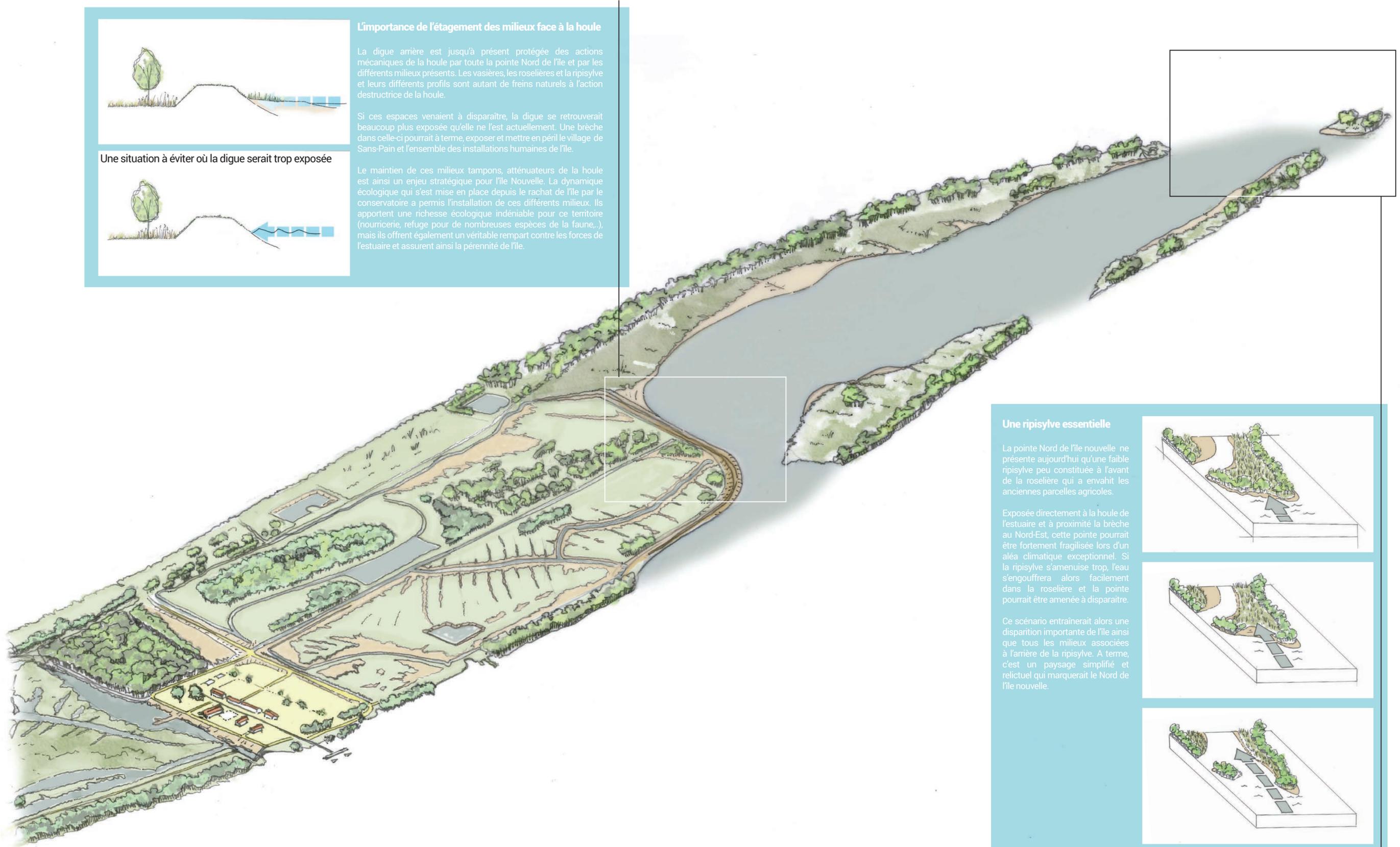
La digue arrière est jusqu'à présent protégée des actions mécaniques de la houle par toute la pointe Nord de l'île et par les différents milieux présents. Les vasières, les roselières et la ripisylve et leurs différents profils sont autant de freins naturels à l'action destructrice de la houle.

Si ces espaces venaient à disparaître, la digue se retrouverait beaucoup plus exposée qu'elle ne l'est actuellement. Une brèche dans celle-ci pourrait à terme, exposer et mettre en péril le village de Sans-Pain et l'ensemble des installations humaines de l'île.

Une situation à éviter où la digue serait trop exposée



Le maintien de ces milieux tampons, atténuateurs de la houle est ainsi un enjeu stratégique pour l'île Nouvelle. La dynamique écologique qui s'est mise en place depuis le rachat de l'île par le conservatoire a permis l'installation de ces différents milieux. Ils apportent une richesse écologique indéniable pour ce territoire (nourricerie, refuge pour de nombreuses espèces de la faune, ...), mais ils offrent également un véritable rempart contre les forces de l'estuaire et assurent ainsi la pérennité de l'île.



Une ripisylve essentielle

La pointe Nord de l'île nouvelle ne présente aujourd'hui qu'une faible ripisylve peu constituée à l'avant de la roselière qui a envahi les anciennes parcelles agricoles.

Exposée directement à la houle de l'estuaire et à proximité la brèche au Nord-Est, cette pointe pourrait être fortement fragilisée lors d'un aléa climatique exceptionnel. Si la ripisylve s'amenuise trop, l'eau s'engouffrera alors facilement dans la roselière et la pointe pourrait être amenée à disparaître.

Ce scénario entraînerait alors une disparition importante de l'île ainsi que tous les milieux associés à l'arrière de la ripisylve. A terme, c'est un paysage simplifié et relictuel qui marquerait le Nord de l'île nouvelle.

